

Uu auditeur de Lacordaire et de Ravignan.



ISÉMENT chaque époque s'imagine être la première à se heurter contre l'obstacle, à se débattre sous la difficulté des événements. Vous le croyez peut-être et je ne suis pas loin de le dire à mon tour. En ce cas, nous nous trompons, vous et moi. S'il est vrai que la fortune est une "grande roue"

Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un,

il n'est pas moins certain que cette mobilité est précisément l'occasion des éclaircies après l'obscurité, des repos après les secousses, du rire après les larmes ; à la condition, naturellement, de n'avoir pas, au préalable, été classé parmi les "écrasés" ; auquel cas, l'expérience de la vie est achevée et la loterie tirée sans nous.

Aux heures de la jeunesse tout semble léger ; toutefois à travers le prisme du souvenir les circonstances sont réputées les plus tragiques du monde. Lisez les "Mémoires" de tel ou tel personnage d'autrefois, il célébrera à chaque page les merveilles de son printemps, avec autant de conviction qu'il a gémi jadis sur le "malheur des temps" de ces temps qu'aujourd'hui il regrette. En 1830, les gens d'honneur réputaient tout perdu ; en 1848, les cataclysmes politiques semblaient annoncer la fin du monde et les terreurs de 1870 se firent l'écho de ces anciennes alarmes. Il n'y a pas si longtemps, vingt ans à peine, que l'Eglise de France traversait les angoisses dont on la menaçait encore à cette aurore de siècle. Les sectaires de 1880 poussaient les mêmes cris qu'en 1845 leurs spirituels devanciers proféraient contre les "Jésuites" ; et ce ne sont pas des vociférations plus intelligentes, ni moins aigres, ni plus nouvelles, que nous entendons de nos propres oreilles.

On a cru à une grande tempête, les nuages chargeaient l'horizon ; puis le vent a tout à coup soufflé et fait son œuvre.

Tout passe ; car il faut bien que, de temps à autre, Dieu prenne quelque revanche contre la sottise des hommes.